Arnaud Saint-Martin, 2013, *La Sociologie de Robert K. Merton*, Paris, La Découverte, « Repères », 126 p.

Annie Devinant

Electronic version

URL: <http://journals.openedition.org/ress/2758>

DOI: 10.4000/ress.2758

ISSN: 1663-4446

Publisher

Librairie Droz

Printed version

Date of publication: 6 May 2014

Number of pages: 296-299

ISBN: 978-2-600-01829-6

ISSN: 0048-8046

Electronic reference

Annie Devinant, « Arnaud Saint-Martin, 2013, *La Sociologie de Robert K. Merton*, Paris, La Découverte, « Repères », 126 p. », *Revue européenne des sciences sociales* [Online], 52-1 | 2014, Online since 12 May 2014, connection on 22 September 2020. URL : <http://journals.openedition.org/ress/2758> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ress.2758>

This text was automatically generated on 22 September 2020.

© Librairie Droz

Arnaud Saint-Martin, 2013, *La Sociologie de Robert K. Merton*, Paris, La Découverte, « Repères », 126 p.

Annie Devinant

- 1 Si Robert King Merton est devenu un classique cité dans tous les manuels de sociologie – et essentiellement comme représentant du fonctionnalisme –, il n'était pas d'étude approfondie et systématique qui lui ait été consacrée en langue française. L'ouvrage que Arnaud Saint-Martin nous livre, et qui comble cette lacune, ne retrace pas seulement l'itinéraire intellectuel de Merton et la « formation dynamique de ses concepts » (p. 5), il se veut aussi ouvrir une possibilité de réévaluation de son œuvre et de désenclavement de celle-ci dans le fonctionnalisme. Pour ce faire l'auteur s'appuie sur l'analyse des textes publiés de Merton, en l'enrichissant de celle d'une partie des archives encore peu exploitées des « Merton Papers » de l'université Columbia.
- 2 L'ouvrage est structuré en quatre chapitres, auxquels s'adjoignent des « repères bibliographiques », qui dégagent dans un premier temps 33 livres ou articles de Merton et quelque 150 autres références bibliographiques – dont certaines pointues – autour de Merton. Comme dans les volumes de la collection « Repères », des encadrés – huit au total – visent à replacer le contexte historico-intellectuel – ainsi de « la sociologie étatsunienne dans l'entre-deux-guerres » (p. 13) –, proposent une synthèse aux lecteurs – ainsi de la « check list pour l'analyse fonctionnelle » (p. 97) –, ou constituent des compléments informatifs – ainsi des « critiques de l'ethos scientifique » (p. 64), concept que l'auteur dissèque au cours des pages insérant cet encadré. Cette collection ne propose pas d'index, mais on peut le regretter dans le cas présent.
- 3 Reprenant le titre d'une conférence de Merton lui-même, le chapitre 1, « Une vie d'étude » (p. 9-28), suit l'esquisse autobiographique que Merton y traçait depuis son enfance – et l'adoption du pseudonyme qui deviendra son patronyme – jusqu'à ses années de formation intellectuelle à Harvard, où il suit les cours de Parsons – lequel lui sera une référence déterminante –, et sa collaboration à Columbia avec Paul

F. Lazarsfeld au *Bureau of Applied Social Research* ; esquisse où Merton retrace aussi les étapes de sa vie académique en utilisant ses propres concepts d'analyse.

- 4 La dernière partie du chapitre est consacrée au « style » sociologique de Merton qu'Arnaud Saint-Martin s'applique à caractériser et à la réception française de Merton. L'auteur y propose une esquisse de la situation de la sociologie dans les années 1960-1970 et tente une historicisation des malentendus de lecture de Merton dans ces années-là pour rendre justice à ce dernier. On pourrait cependant lui reprocher une certaine schématisation, car s'il n'y avait peut-être pas d'appropriation forte de Merton par les chercheurs, la communauté scientifique avait cependant très largement une bonne connaissance des écrits de cet auteur.
- 5 Le chapitre 2 « Le fondateur de la sociologie de la science » (p. 29-51), se centre sur la place particulière occupée par la sociologie de la science dans l'œuvre de Merton en partant de sa thèse de doctorat comme « matrice de questionnements » (p. 29). L'auteur se livre à une présentation de l'ouvrage qui en est issu *Science, Technology and Society in Seventeenth-Century England*, paru en 1938 (Osiris, vol. 4), qu'il complète par l'analyse de l'essai postérieur de « *The unanticipated consequences of purposive social action* » (*American Sociological Review*, 1936, vol. 1, n°6) – les effets non voulus – dans lequel il voit « la première formulation d'une approche dynamique et systémique des structures et mécanismes de la vie sociale » (p. 34).
- 6 Il rappelle « les thèses sur le développement technique [...] tout aussi centrales dans la démonstration » (p. 36), la distinction par Merton des facteurs intrinsèques et extrinsèques, et « l'idée d'une interdépendance entre la science et la société » (p. 39), thèses dans lesquelles il voit « un début de programme de sociologie historique de la connaissance scientifique » (p. 38).
- 7 Dans un second temps « L'institution scientifique disséquée » (p. 39-50), l'auteur examine des éléments de la sociologie mertonienne de l'institution scientifique, depuis leur gestation dans les années d'avant la Seconde Guerre mondiale jusqu'à leur approfondissement dans les années 1960-1970. Ainsi de celle de la notion mertonienne d'« ethos scientifique » et ses complexifications dans le temps, ou celle « d'ambivalence scientifique » notamment.
- 8 L'auteur clôt ce chapitre par une courte page sur « L'institution de la sociologie de la science mertonienne ». La concision de certains passages – sans doute rendue nécessaire par le format de la collection – laisse parfois le lecteur insatisfait, mais l'un des mérites d'Arnaud Saint-Martin est de donner au lecteur des éclairages sur l'émergence de concepts devenus importants pour la discipline, et qui permettent d'en interroger les usages contemporains.
- 9 Le troisième chapitre, « Le travail sociologique selon Merton » (p. 53-75), suivant le développement de la pensée de Merton à travers les publications tout au long de sa carrière expose ses orientations épistémologiques et méthodologiques, sa « politique de la théorisation » (p. 53) – qui est associée à un code de conduite scientifique. L'auteur y met en lumière la « codification » par Merton, via des « paradigmes » – des cadres d'analyse – de ses axes de recherche clés et entend par là montrer que Merton voulait « peser sur l'avancement de la discipline ».
- 10 Il se subdivise en quatre grands thèmes, dont le premier « Un marchepied théorique pour la sociologie » précise le sens que Merton donne au mot « théorie ». Y sont rappelées la conception que Merton a de la continuité empirique et théorique de la

recherche sociologique et l'alternative tant à un système théorique unifié qu'à un empirisme limité que constituent les « théories de moyenne portée » (p. 56-58).

- 11 « Un triangle à parfaire : théorie, méthodologie et recherche empirique » introduit notamment aux inventions méthodologiques de Merton en indiquant les procédures importées par lui dans les techniques d'entretien alors utilisées par Lazarsfeld et le BASR pour les recherches sur la propagande dans les années 1940, et donne à voir la première formulation d'un programme de recherche.
- 12 « Un paradigme pour la sociologie de la connaissance » présente l'introduction, la codification et « l'américanisation » d'un domaine de connaissance.
- 13 « Du métadiscours à la pratique » rappelle les critiques portant sur les écarts chez Merton entre programme et science en action.
- 14 L'exposé non linéaire – voulu – de l'œuvre mertonienne, suivant une logique d'exposition thématique-chronologique rend parfois la lecture un peu difficile. On notera ainsi tout au long des trois premiers chapitres de fréquents renvois au chapitre 4 final – « Les apports théoriques de Merton » (p. 77-107) –, mais cette présentation a le mérite de souligner l'imbrication inextricable du récit de vie et des concepts de Merton et répond à l'intérêt constant d'Arnaud Saint-Martin pour la sociologie de la connaissance.
- 15 Ce dernier chapitre se veut aller au « cœur de la machinerie théorique » (p. 4) de Merton en en détaillant les éléments clés et en invitant à dépasser le cliché d'une œuvre qui se réduirait à l'analyse fonctionnelle « ne résum[ant] pas la palette de ressources cognitives à disposition du sociologue » (p. 102). Nombre de concepts sont alors examinés : groupe de référence, rôles et statuts, structure bureaucratique de la personnalité, prophétie auto-réalisatrice, et resitués dans leur contexte historique d'apparition.
- 16 L'auteur ne dissimule pas les bifurcations, les hésitations, ni les développements « rest[és] à l'état de friche » (ainsi p. 87) de ce « *work in progress* », mais s'efforce de mettre en lumière l'effort de théorisation de la réalité sociale produit par Merton et la « persistance de trames d'analyse » (p. 92) – les cohérences profondes qu'il lit dans l'œuvre de Merton –, et c'est là l'un des points intéressants de cet ouvrage.
- 17 La sociologie de Merton telle que présentée rend ainsi compte de la volonté de Merton de produire des « théories de moyenne portée » et des éléments, des mécanismes sociaux comme la prophétie auto-réalisatrice, plutôt qu'une théorie sociale unifiée, mais l'auteur ne dissimule pas non plus les divergences de lectures de l'œuvre de Merton sur la question de l'unité latente de celle-ci et de l'existence de l'ambition de Merton d'établir une théorie sociologique générale (p. 91 et suiv.) et choisit d'exposer non seulement les apports de la théorie, mais aussi les critiques qu'elle a suscitées.
- 18 Il était difficile dans un espace restreint de rendre compte de l'intégralité des débats suscités par certaines innovations conceptuelles mais les aperçus qui en sont offerts sont stimulants. Les perspectives ouvertes par cet ouvrage, qui, selon son auteur, plus qu'une introduction à la sociologie de Merton, constitue une « lecture possible des aventures de Merton » (p. 110), sont attrayantes. En outre, réussir en un nombre restreint de pages à présenter nombre des apports conceptuels de l'œuvre mertonienne en les situant dans leur environnement socio et historico-intellectuel relève du tour de force.

- ¹⁹ Ce petit livre est à recommander à tous ceux qui s'intéressent non seulement à l'histoire de la sociologie mais à ses concepts et incite à une relecture attentive de R. K. Merton.
-

AUTHORS

ANNIE DEVINANT

Université Paris-Sorbonne – ISHA